

feu que la main de l'homme n'a pu maîtriser. Cela nous suffit. Il a choisi pour l'allumer, ce feu dévorant, le moment où nos réservoirs d'eau étaient à sec. Il a lui-même tracé à ce feu, devenu en quelque sorte intelligent, sa route, pour qu'il épargnât ceux qu'il voulait épargner, et qu'il ruinât ceux qu'il voulait ruiner. En tout cela, il est adorable.

Puisque c'est Dieu qui l'a ainsi voulu, pourquoi ne le voudrions-nous pas? Oh! oui, Seigneur, nous le voulons, et de tout notre cœur. N'êtes vous pas le maître absolu de toutes choses? Vous avez commandé au feu de nous consumer, et il a obéi: maintenant, vous nous commandez la soumission à ce décret rigoureux; nous sommes à vos pieds, et nous baisons avec amour, votre divine main, qui a déchargé sur nous un coup si terrible. Loin de nous le plus léger murmure. Nos lèvres ne s'ouvriront que pour vous bénir. Nos cœurs sont affligés; mais ils sont calmes et résignés. O sainte résignation, vous faites aujourd'hui notre unique bien!

Maintenant que pour la plupart, nous sommes sans ressources humaines, nous n'avons plus à compter que sur le secours du ciel. Relevons donc notre courage, en nous remplissant d'une juste confiance. Celui qui nous a frappés, peut nous guérir, celui qui nous a tout ôté, peut nous le rendre au centuple. Celui qui a fait de rien le ciel et la terre, peut bien nous bâtir quelques petites maisons pour y achever les tristes jours de notre exil. Oh! oui, N. T. C. F., celui qui a soufflé le feu de sa colère, pour renverser de fond en comble nos édifices, peut bien souffler maintenant le feu de sa charité, pour les relever. *Nous espérons donc en vous, Seigneur, et nous ne serons pas confondus.*

Nous avons grand besoin que la compassion publique s'attende sur nos maux; ils sont si grands! Tâchons de la mériter. D'abord, soyons nous-mêmes compatissants. Rendons-nous de mutuels services, chacun faisant selon ses moyens et sa capacité. Que le malheur nous rende plus charitables, et ne fasse de nous tous qu'un cœur et qu'une âme. Aimons-nous tous dans les sacrés cours de Jésus et de Marie. Là il ne saurait y avoir de cœurs insensibles, encore moins de ces cœurs inhumains. Loin de nous ces hommes barbares qui profitent des grandes calamités pour s'enrichir de la substance des pauvres. Un seul de ces hommes sans cœur serait une plus grande calamité que l'incendie qui, dans l'espace d'un mois, a consumé trois grands quartiers de notre cité.

Que les charretiers donc ne profitent pas de la détresse de tant de familles qui sont sans abri, pour exiger un prix immodéré. Autrement ils attireraient sur eux et leurs familles de terribles anathèmes. Que ceux qui ont des maisons à louer s'en tiennent à des conditions justes et raisonnables, s'ils veulent ne pas mériter de subir quelque jour le même sort. Que ceux qui ont des effets, appartenant à autrui fassent toute diligence pour en retrouver les maîtres. Car le bien du prochain, celui des pauvres surtout, crie vengeance vers le ciel, quand on le retient. Que les forts aident les faibles; que ceux qui sont en santé soignent les malades; que ceux qui en ont le temps aillent consoler tant de pauvres familles, qui vivent sous la tente, exposés à ces épouvantables orages qui achèvent de répandre parmi nous la terreur et la consternation.

Surtout évitons, N. T. C. F., les excès qui déjà nous ont coûté si cher. On a bien des fois remarqué que les grands incendies sont la cause d'une grande démoralisation. Or c'est là tout ce qui aujourd'hui fait toute notre peine. Nous avons tout perdu, comme vous le savez; mais tout cela ne sera rien pour nous, si notre ville épiscopale, loin de se démoraliser, n'en devient que meilleure; si on n'y entend plus de blasphèmes, si on n'y voit plus d'excès de boisson, si la vanité n'y étend plus son luxe; si le serment y est respecté; si l'on ne s'y commet plus de fraudes ni d'injustices; si l'on n'y a plus de ces maisons scandaleuses qui à elles seules pourraient faire tomber tout le feu du ciel. Entassés comme vous l'êtes pour la plupart dans de petites maisons, vous êtes, N. T. C. F., exposés à un pêle-mêle bien dangereux pour les mœurs. Veillez donc soigneusement pour que le scandale n'arrive point jusqu'à vous. Pères et mères chrétiens, qui mettez toute votre gloire à avoir des enfants purs et chastes, faites bonne garde auprès de ces chers et tendres enfants.

Anges gardiens de la ville, tenez-vous en sentinelle, sur les places publiques, dans les rues, dans les maisons, partout où il y a des cœurs innocents à préserver de la contagion du vice: *defendite nos in prelio*. Saints et Saintes du Paradis, entendez nos soupirs. Ah! sanctifiez ces lieux dont la garde vous a été confiée: *loca sanctificate*. Bénissez ce peuple qui vous invoque avec confiance, dans les maux qui l'accablent: *plebem benedicite*. Veillez sur nous tous, pauvres pécheurs, et faites nous vivre en paix, au milieu des tentatives de nouveaux incendies et des menaces les plus alarmantes: *homines peccatores in pace custodite*.

Bon St. Jacques, vous n'avez plus de temple pour entendre nos soupirs; mais vous avez un peuple qui vous aime, et qui vous prouve son attachement, en allant prier sur vos ruines.

Et vous, Divine Marie, vous n'avez plus d'autel au pied duquel puissent s'agenouiller vos dévots serviteurs, honorer votre très-saint et immaculé cœur. On n'entend plus le cri de confiance qui si souvent s'échappa du cœur de vos enfants repentants: *Marie refuge des pécheurs priez pour nous* La